

L'homme à l'oreille cassée

XVI
C'EST L'ON VERRA QU'IL N'Y A PAS LOIN DU
CAPITOLE A LA ROCHE TARDIENNE.

Bien qu'il ne soit pas un homme d'ordonnance, mais un homme d'ordonnance, la fatigue du jour, le plaisir d'être bien assis, le travail de la digestion, le plongement dans un demi-sommeil. Il se réveille en sursaut à ce fameux chant patriotique : Guerre aux tyrans ! jamais, jamais en France, jamais l'Anglais ne régnera !

« Non ! s'écria-t-il en tendant les bras vers la scène, jamais ! jurons-le tous ensemble sur l'autel sacré de la patrie ! Périssent les perfides Albion ! Vivo l'Empereur ! »

Le portier et l'orchestre se levèrent en même temps, mais pour s'associer au serment de Fougas que pour lui imposer silence. Dans l'acte suivant, un commissaire de police lui dit à l'oreille que lorsqu'on avait diné de la sorte on allait se coucher, tranquillement au lieu de troubler la représentation de l'Opéra.

Il répondit qu'il avait diné comme à son ordinaire, et que cette explosion d'un sentiment patriotique ne paraît point de l'estomac.

« Mais, dit-il, puisque dans ce palais de l'opulence découverte la haine de l'ennemi est fiévreuse comme un crime, je vais respirer un air plus libre et saluer le temple de la Gloire avant de me mettre au lit.

— Vous ferez aussi bien, » dit le commissaire.

Il s'éloigna, plus fier et plus câbré que jamais, regarda la ligne des boulevards et le parcourut à grandes enjambées jusqu'au temple corinthien qui la termine. Chemin faisant, il admira beaucoup l'éclairage de la ville. M. Martout lui avait expliqué la fabrication du gaz, il n'y avait rien compris, mais cette flamme rouge et vivante était pour ses yeux un véritable régal.

Lorsqu'il fut arrivé au monument qui commande l'entrée de la rue Royale, il s'arrêta sur le trottoir, se recueillit un instant et dit :

« Inspiratrice des belles actions, veuve du grand vainqueur de l'Europe, ô Gloire ! reçois l'hommage de ton amant Victor Fougas ! Pour toi j'ai enduré la faim, la sueur et les frimas, et mangé le plus fidèle des coursiers. Pour toi, je suis prêt à braver d'autres périls et à revoir la mort en face sur tous les champs de bataille. Je te préfère au bonheur, à la richesse, à la puissance. Ne rejette pas l'offrande de

mon cœur et le sacrifice de mon sang. Pour prix de tant d'amour, je ne réclame qu'un sourire de tes yeux et un laurier d'ombé de ta main ! »

Cette prière arriva toute brillante aux oreilles de Sainte-Marie-Madeleine, patronne de l'ex-temple de la Gloire. C'est ainsi que l'acquéreur d'un château reçoit quelquefois une lettre adressée à l'ancien propriétaire.

Fougas revint par la rue de la Paix et la place Vendôme, et salua en passant la seule figure de connaissance qu'il eût encore trouvée à Paris. Le nouveau costume de Napoléon sur la colonne ne lui déplaisait aucunement. Il préférait le petit chapeau à la couronne et la redingote grise au manteau théâtral.

La nuit fut agitée, mille projets divers se croisant en tout sens dans le cerveau du colonel. Il préparait les discours qu'il tiendrait à l'Empereur, s'endormait un milieu d'une phrase et s'éveillait en sursaut, croyant tenir une idée qui s'évanouissait soudain. Il éteignit et ralluma vingt fois sa bougie. Le souvenir de Clémentine se mêlait de temps à autre aux rêveries de la guerre et aux utopies de la politique ; mais je dois avouer que la figure de la jeune fille ne sortit guère du second plan.

Autant cette nuit lui parut longue, autant la matinée du lendemain lui sembla courte. L'idée de se voir en face le nouveau maître de l'empire l'enivrait et le

glacait tour à tour. Il espérait un instant qu'il manquerait quelque chose à sa toilette, qu'un fournisseur lui offrirait un prétexte honorable pour ajourner cette visite au lendemain. Mais tout le monde fit preuve d'une exactitude désespérante. A midi précis, le pantalon à la cosaque et la redingote à brandebourgs s'étaient levés sur le pied du lit auprès du célèbre chapeau à la Boliviar.

« Habillons-nous ! dit Fougas. Ce jeune homme ne sera peut-être pas chez lui. En ce cas, je laisserai mon nom, et j'attendrai qu'il m'appelle. »

Il se fit beau à sa manière, et ce qui paraissait incroyable à mes lecteurs, Fougas, en col de satin noir et en redingote à brandebourgs, n'était ni laid, ni même ridicule. Sa haute taille, son corps svelte, sa figure fière et décidée, ses mouvements brusques formaient une certaine harmonie avec ce costume d'un autre temps. Il était étrange, voilà tout. Pour se donner un peu d'aplomb, il entra dans un restaurant, mangea quatre côtelettes, un pain de deux livres et un morceau de fromage en buvant deux bouteilles de vin. Le café et le pouce-café le conduisirent jusqu'à deux heures. C'était le moment qu'il s'était fixé à lui-même.

Il inclina légèrement son chapeau sur l'oreille, batonna ses gants de chamois, toussa énergiquement deux ou trois fois devant le sentinelle de la rue de Rivoli, et entra bravement le gauchet de l'Échelle.

« Monsieur ! erla le portier, qui demandez-vous ? »

— L'Empereur !

— Avez-vous une lettre d'audience ?

— Le colonel Fougas n'en a pas besoin. Va demander des renseignements à celui qui plane au-dessus de la place Vendôme ; il te dira que le nom de Fougas a toujours été synonyme de bravoure et de fidélité.

— Vous avez connu l'Empereur premier ?

— Oui, mon drôle, et je lui ai parlé comme je te parle.

— Vraiment ? Mais quel âge aviez-vous donc ?

— Soixante-dix ans à l'horloge du temps, vingt-quatre ans sur les tablettes de l'histoire.

Le portier leva les yeux au ciel en murmurant :

« Encore un ! C'est le quatrième de la semaine ! »

Il fit un signe à un petit monsieur vêtu de noir, qui fumait sa pipe dans la cour des Tuileries, puis il dit à Fougas en lui mettant la main sur le bras :

« Mon bon ami, c'est l'Empereur que vous voulez voir ? »

— Je te l'ai déjà dit, mon familier personnel !

— Hé bien ! vous le verrez aujourd'hui. Monsieur qui vient là-bas, avec sa pipe, est l'introduit des visites ; il va vous conduire. Mais l'Empereur n'est pas

au château. Il est à la campagne. Cela vous est égal, n'est-ce pas, d'aller à la campagne ?

— Que diable voulez-vous que ça me fasse ?

— D'autant plus que vous n'irez pas à pied. On vous a déjà fait avancer une voiture. Allons, montez, mon bon ami, et s'y allez sage ! »

Deux minutes plus tard, Fougas, accompagné d'un agent, roulait vers le bureau du commissaire de police.

Son affaire fut bientôt faite. Le commissaire qui le reçut était le même qui lui avait parlé la veille à l'Opéra. Un médecin fut appelé et rendit le plus beau verdict de monomanie qui ait jamais envoyé un homme à Charenton. Tout cela se fit poliment, joliment, sans un mot qui pût mettre le colonel sur ses gardes et l'avertir du sort qu'on lui réservait. Il trouva seulement que ce cérémonial était long et bizarre, et il préparait là-dessus quelques phrases bien senties qu'il se promettait de faire entendre à l'Empereur.

On lui permit enfin de se mettre en route. Le fiacre était toujours là ; l'introduit roula sans sa pipe, dit trois mots au cocher et s'assit à la gauche du colonel. La voiture partit au trot, gagna les boulevards et prit la direction de la Bastille.

EDMOND ABOUT
(A suivre)

COMMERCE

COTONS

TELEGRAMMES COMMUNIQUES PAR M. BELINZAG-GRIMONDREZ

LE HAVRE, 8 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

LE HAVRE, 8 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

LE HAVRE, 8 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

LE HAVRE, 8 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, MARS 8 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

CHICAGO, 7 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

CHICAGO, 7 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

CHICAGO, 7 MARS.

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

PARIS, MARS 8 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

CHICAGO, 7 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

CHICAGO, 7 MARS.

SUCRES

PARIS, MARS 8 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

CHICAGO, 7 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

CHICAGO, 7 MARS.

ANVERS, MARS 8 MARS.

PARIS, MARS 8 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

CHICAGO, 7 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

CHICAGO, 7 MARS.

SUIFS

PARIS, MARS 8 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

CHICAGO, 7 MARS.

NEW-YORK, 7 MARS.

CHICAGO, 7 MARS.

ANNONCES LÉGALES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

DEMANDERIE DE FAILLITE

INTRODUCTION EN SOCIÉTÉ

CESSIONS

Location de services de table

À CÉDER

ÉTABLISSEMENT

VENTES DIVERSES

ON DEMANDE ACHETER

À VENDRE

ON DEMANDE ACHETER

À VENDRE

ON DEMANDE ACHETER

À VENDRE

AVIS DIVERS

Constructions métalliques

ÉTONNANTE DÉCOUVERTE

AVIS

LE MONDE TEXTILE

VINS & SPIRITUEUX

À LA CONFIANCE

GRANDE BAISSE

EN VENTE

1^{re} ANNÉE DE L'ANNUAIRE DU NORD

L'ANNUAIRE

ROUBAIX-TOURCOING

COKE

BAISSE DE PRIX

UN DIRECTEUR

UN GOUVERNEUR

UN LOUER

JARDIN A LOUER

AGENDA DE POCHE

de l'industrie textile

LIBRAIRIE DU JOURNAL DE ROUBAIX

VIENDE DE PARAITRE

INJECTION PEYRARD

ACH. MOLINIER

25, Rue du Moulin, ROUBAIX

COULEURS BROYÉES & EN POUDRE

MASTIC, BRASSERIES DIVERSES

Drogueries et Produits chimiques

BLANC ARTESIEEN DU D'ESPAGNE

Photographie Populaire Parisienne

OUVERTURE A PARTIR DU 20 FÉVRIER 1887

POUR 30 JOURS SEULEMENT

H. LEMAY, Changeur

55, Rue des Champs, ROUBAIX

ACHAT & VENTE AU COMPTANT DES OBLIGATIONS

SEULE MAISON DE CHANGE NE TRAITANT PAS LES OPÉRATIONS DE SPÉCULATION, DE JET, C'EST-À-DIRE LE TERME, où les clients trouvent à tous les instants des Brevets de Bruxelles, d'Anvers, etc., tirages parus à ce jour ou tirages nouveaux.

Bureaux ouverts de 8 heures du matin à 7 heures du soir, dimanches et fêtes exceptés.

ANNONCES INDUSTRIELLES

En cas de vente ou d'achat, il est d'une commission.

ON DEMANDE A VENDRE Peignage et Filature

350 chev., diamètre des tiges 90 mm, système Meyer, 10 machines à biches en fil de toutes dimensions, dont l'une contient dix mètres cubes.

1 machine balancier 250 chev., système Meyer, avec volant redenté avec piston de recharge, 1^{er} fonctionner. 518

ON DEMANDE A ACHETER

Une pompe à main, aspirante et foulante, pour stationner une fosse hydraulique.

2 mètres couverts à retordre, 2 couriers, broches à engrainages

350 chev., diamètre des tiges 90 mm, système Meyer, 10 machines à biches en fil de toutes dimensions, dont l'une contient dix mètres cubes.

1 machine balancier 250 chev., système Meyer, avec volant redenté avec piston de recharge, 1^{er} fonctionner. 518

ON DEMANDE A ACHETER

Une pompe à main, aspirante et foulante, pour stationner une fosse hydraulique.

2 mètres couverts à retordre, 2 couriers, broches à engrainages

ANNONCES INDUSTRIELLES

En cas de vente ou d'achat, il est d'une commission.

ON DEMANDE A VENDRE Peignage et Filature

350 chev., diamètre des tiges 90 mm, système Meyer, 10 machines à biches en fil de toutes dimensions, dont l'une contient dix mètres cubes.

1 machine balancier 250 chev., système Meyer, avec volant redenté avec piston de recharge, 1^{er} fonctionner. 518

ON DEMANDE A ACHETER

Une pompe à main, aspirante et foulante, pour stationner une fosse hydraulique.

2 mètres couverts à retordre, 2 couriers, broches à engrainages